

DOIT-ON CHANGER POUR VIVRE L'ÉVEIL ?

PERMANENCE, IMPERMANENCE

Il y a traditionnellement deux approches majeures dans les voies d'éveil : une qui passe par le temps et le changement, et une autre qui passe par l'instant et l'immuabilité.

Mon expérience, jusqu'à aujourd'hui, m'a montré que quelle que soit l'approche préférée – progressive (encline au changement, à l'évolution) ou directe (encline à ne pas passer par un quelconque processus de changement) – cela demandera environ 25 ans (en moyenne) pour aboutir à ce que l'on appelle la « Réalisation » (ou « éveil sans retour »), dans environ 90% des cas (les exceptions confirmant la règle).

Donc, que vous pratiquiez une approche laborieuse, ou une approche instantanéiste, cela vous prendra un certain temps... et qui dit temps, dit changement. Car l'accès direct à une révélation spirituelle, même instantanée, sera suivi d'un temps plus ou moins long d'intégration de cette ouverture, et de sa stabilisation dans tous les aspects de notre quotidien.

Reconnaître la part de nous qui ne change pas, est une révélation cruciale, mais ne signe pas la fin du chemin, loin de là. Réaliser l'atemporalité de l'Être, donc ce qui transcende le temps et le changement, n'est pas la fin du changement, ni le rejet du temps, sauf si l'ego se fixe dessus et croit avoir atteint quelque chose dont il pourrait se prévaloir.

Par conséquent, on ne peut pas parler sérieusement de ne pas changer. Nous retrouvons notre bonne vieille impermanence, toujours à l'œuvre, qui est une loi fondamentale à laquelle nous ne pouvons pas échapper, tout au moins jusqu'à un certain point.

Seul le Soi, appréhendé comme « non

manifesté », demeure immuable, immobile, toujours le/la même (Purusha). Alors du coup, ce que je suis dans le fond ne change pas (« ne naît ni ne meurt »), et ce que je suis dans la forme, change, évolue, se transforme inexorablement (Prakriti).

En résumé, d'un côté je change et de l'autre je ne change pas. Ou autrement dit, ce qui ne change pas change, et ce qui change ne change pas. Comme si nous pouvions réellement changer ou ne pas changer !

Cette possibilité de sortir des antagonismes apparents est une porte tout à fait intéressante : lorsque nous arrêtons de chercher « l'éveil », pour rester avec la suggestion, et encore mieux l'expérience, de l'Inconnu. (Plutôt que de chercher quelque chose que je peux nommer et reconnaître, comme étant bien ce que je pense ou ce que je sens qu'il est).

Pour continuer d'illustrer mon expérience, je vais reprendre l'adage bien connu : « La destination c'est le chemin ».

Formidable, nous pouvons donc comprendre – si on est prêt à le comprendre – que « destination » (point final, équilibre statique définitif et reconnaissable) et « chemin » (processus qui se déploie dans le temps et l'espace, et qui participe bien d'un changement constant) sont une seule et même « chose ». Mais cette « chose » se présente comme un paradoxe (a priori) et vient réfuter l'axiome rationaliste (aristotélicien) qui nous explique qu'une chose est une chose, et qu'elle ne peut pas être autre chose en même temps. Toutefois pour pouvoir répondre à mes questions existentielles, philosophiques ou encore spirituelles d'occidental rationnel, il semble qu'une possibilité soit de transcender la logique dualiste

de ma façon de me penser (et du coup de percevoir) moi-même et le monde qui m'entoure. Mais cela voudrait-il dire que je pourrais être la fois moi et le monde, quelqu'un et personne, masculin et féminin, corporel et spirituel, mortel et immortel, mobile et immobile, changeant et immuable (et le meilleur pour la fin) éveillé et pas éveillé, simultanément ?

L'ÉVEIL...UN ART ?

Effectivement, ça bouge un peu les lignes de quelques-unes de nos représentations concernant la réalité, ou justement ce que l'on croit être « la réalité ». Car l'on ne peut, tant que nous n'avons pas transcendé tout système de représentation (et donc de langage), prétendre à rencontrer la réalité. Bien fortiche, celui ou celle qui saura m'expliquer la vie, la réalité ou l'éveil... car cette réalité dépasse (de loin) toute forme d'entendement (le saviez-vous ?). Alors se fondre dans l'inconnu, se fondre avec l'Univers entier, sans pour autant perdre sa forme, son apparence, est tout un art, que seuls les fortunés Bouddhas et autres êtres réalisés connaissent.

Mais ce qui est important ici de noter est qu'il s'agit d'un Art, et non d'une méthode à reproduire de façon trop logique. D'autant plus que chaque artiste donnera sa propre forme, sa singularité, à son Art. On peut bien reprendre les voies qui nous parlent, nous construisent et nous habitent, naturellement, mais d'une façon unique, et bienheureusement déformées par notre ego. (Je viens bien de dire ce que je viens de dire). Car l'ego – ce costume (vide) qui ne peut percevoir la vie que de son propre endroit, subjectivement donc – fait bien partie du Soi, et permet à ce Soi, de prendre une forme plus définie (et créative, espérons-le), et d'exprimer

de façon exceptionnelle et unique sa magie, son mystère, sa forme, son point de vue. Et c'est bien par cette mise en forme (mise en scène ?) que le Soi peut se contempler, se sentir, agir (s'agir), dans des formes sans cesse changeantes (évanescences, éphémères, Maya, Lila...), et qui sont des danses et des chants qui ne vivent que dans l'instant, qui n'apparaissent que pour disparaître l'instant d'après. Alors c'est sûr qu'il ne faut pas trop se baser dessus en croyant qu'elles ne changeront pas, car elles ne peuvent que changer.

Finalement, lorsqu'enfin nous dépassons la fixation de vouloir conclure sur ce qu'est ou n'est pas l'éveil, la réalisation, la vie, la mort, l'amour, le chemin ou la destination : il y a un grand oubli, un grand inconnu, qui nous redonne le goût de l'enfance, et nous laisse vivre dans le flux du présent, avec à la fois une grande intensité et une grande paix, ayant réalisé que nous continuerons toujours d'atteindre des dimensions de conscience toujours plus vastes, et que simultanément, nous sommes déjà au **summum** de l'incarnation de l'être, ici et maintenant, que tout est déjà complet, réalisé, et qu'il n'y a rien à ajouter ou à soustraire à ce que nous sommes, tels quels.

Mais rassurons-nous, ça n'en finira pas là, jamais. Quelle merveille !

Morale de l'histoire : « Puis-je changer, dois-je changer ? » Là n'est pas la question, voyons. Mais bien plutôt de reconnaître que nous **sommes** changement perpétuel, de toute façon, quoi qu'on en pense, **et à en ressentir la poésie naturelle, le fantastique, l'insaisissabilité, le sacré.**

*SÉBASTIEN FARGUE
Psychothérapeute de
formation. Il enseigne
la présence non duelle
qu'il a pratiquée et
étudiée auprès de Peter
Fenner et Jean-Marc
Mantel. Il a écrit « La
Présence intégrale »
Editions L'Originel.
Site : [https://
eveilnaturel.com/](https://eveilnaturel.com/)*

